

L'équipe de Théâtre Ouvert

Lucien Attoun : direction
Micheline Attoun : direction
Marjane Bensouda : accueil
Natalie Gaillard : intendance / maintenance
Pascale Gateau : dramaturgie
Didier Grimel : administration
Audrey Houy-Boucheny : relations publiques
Léopold Lavigne : régie générale
Agnès Lupovici : presse
Nathalie Lux : assistanat / communication
Sylvie Marie : secrétariat
Marie-Christine Morvan : comptabilité
Fanny Trochet : secrétariat
Valérie Valade : publications / archives



JOURNAL DES 40 ANS

**MISE EN ESPACE • DRAMATURGIES • CHAPELLE DES PÉNITENTS
 BLANCS • NOYAU • PREMIÈRES FOIS • CHANTIER • JARDIN D'HIVER •
 MARATHON • ESSAIS • CRÉATION • MANUSCRIT • CHAPELLE DES
 CORDELIERS • GUEULOIR • CELLULE DE CRÉATION • MISE EN VOIX •
 ÉCOLE PRATIQUE DES AUTEURS DE THÉÂTRE • TAPUSCRIT • SORTIE
 PUBLIQUE • THÉÂTRE-RÉCIT • FRANCE CULTURE • FESTIVAL
 D'AVIGNON • CONTEMPORAIN • TRAVERSÉE • ENJEUX • SPECTACLE**



théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines
 subventionné par le ministère de la Culture
 et de la communication, la Ville de Paris
 Jardin d'hiver - 4 bis cité Véron 75018 Paris
 Téléphone 01 42 55 74 40
 accueil@theatreouvert.com • www.theatre-ouvert.net

Sommaire

- Entretien avec Micheline Attoun et Lucien Attoun..... 3
- La mise en espace, par Michel Vinaver..... 11
- Chronologie des « premières fois »..... 13
- L'Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre..... 22
- “Gros plans” sur les auteurs, au Jardin d’hiver..... 23
- Editions Théâtre Ouvert..... 24

Théâtre Ouvert / 40 ans **Entretien avec Micheline Attoun et Lucien Attoun**

Théâtre Ouvert fête ses 40 ans au Festival d'Avignon, où à l'invitation de Jean Vilar il est né le 23 juillet 1971, à la chapelle des Pénitents Blancs qu'il avait aménagée, en initiant la *mise en espace*, premier des modes d'action d'un théâtre d'essais et de création.

A Avignon chaque année, puis en itinérance et à Paris depuis 1981, Théâtre Ouvert a imaginé différentes formules scéniques, des "modes d'action" spécifiques destinés à faire entendre des écritures en devenir.

Aux *mises en espace* se sont ajoutées ainsi les *lectures*, *mises en voix*, *gueuloir*s, *cellules de création*, *chantiers*, *Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre*, ainsi qu'un versant éditorial avec la publication de pièces dans les collections *Tapuscrit* et *Enjeux*. Dans les pages suivantes se déroule l'histoire d'une aventure théâtrale et humaine à la croisée des nouvelles écritures, des années 70 à aujourd'hui.

Pour la parcourir, voici un entretien avec les codirecteurs de Théâtre Ouvert, Micheline Attoun et Lucien Attoun, suivi de quelques repères historiques.

Est-il vrai que Théâtre Ouvert est né d'une rencontre avec Jean Vilar ?

Lucien Attoun : Jean Vilar et Georges Wilson se sont décommandés au dernier moment pour une émission de France Culture que j'ai dû assurer en direct d'Avignon avec pour seul invité présent André Benedetto. À la fin de l'émission, alors que je décidais de quitter le Festival, j'ai croisé Jean Vilar. Je lui ai reproché de ne pas accorder beaucoup de place à la jeune création et aux auteurs contemporains. Il m'a dit avoir tout essayé et m'a mis au défi de lui proposer quelque chose. Sur l'autoroute, j'ai commencé à réfléchir à notre conversation et, à la rentrée, j'ai appelé Paul Puaux et lui ai résumé ma réponse au défi de Jean Vilar. Deux jours plus tard, Jean Vilar me disait d'emblée son accord, tout en évoquant deux « problèmes ». « À quel lieu pensez-vous ? » m'a-t-il demandé. J'ai répondu : « Peu importe, pourvu qu'il ait un toit », ce qui était une petite provocation dans un Festival magnifié par son plein air. Paul Puaux m'a alors proposé une chapelle désaffectée, celle des Pénitents blancs. « Quel horaire voulez-vous ? 18 heures ou 24 heures ? » « Ni l'un ni l'autre. Celui de la Cour d'honneur, pour ne pas marginaliser dès le départ la manifestation et que les spectateurs sachent qu'il leur est proposé un vrai travail théâtral et non des représentations au rabais ». En cinq minutes, tout était réglé.

Vous avez alors immédiatement proposé des mises en espace ?

L. A. : Oui, l'idée généralement répandue à l'époque était qu'il n'y avait pas d'auteurs dramatiques en France et qu'il fallait aller les chercher plutôt en Angleterre ou en Allemagne. Contre cette idée et ayant déjà expérimenté la « mise en espace » – sans l'avoir nommée – pour la *8^e Journée mondiale du Théâtre* sur France Culture en 1969, je l'ai proposée comme premier mode d'action d'un « théâtre de création ». Le principe est simple : un metteur en scène choisit une pièce nouvelle d'un auteur contemporain ainsi que des comédiens pour donner à entendre, dans un dispositif scénique léger, une première approche de ce texte. Ricardo Marquez, régisseur, Pomme Meffre, administratrice, Micheline et moi, après avoir transformé la Chapelle en théâtre, assurons à nous quatre tout le « reste », tant administratif que financier. Aux créateurs de créer !

Jean Vilar décède subitement entre le moment où il décide de vous accueillir au Festival d'Avignon et votre arrivée en 1971...

L. A. : Oui, mais il avait laissé une note à Paul Puaux soulignant que cette expérience « devrait se révéler comme une des plus importantes du théâtre contemporain ». Il me faut préciser que ce projet était double : un volet avignonnais et un parisien. Les mises en espace convaincantes d'Avignon passeraient à la mise en scène au Théâtre de la Cité internationale ; tandis que les mises en espace parisiennes heureuses intégreraient la programmation du Festival d'Avignon.

Micheline Attoun : Ce qui nous a frappés, c'est la générosité de Jean Vilar, qui n'a posé que des questions concrètes et qui a fait totalement confiance à Lucien, jusqu'à lui laisser le soin de choisir les metteurs en scène et les textes alors qu'il ne le connaissait que comme journaliste et critique. Il faut aussi noter notre propre inconscience qui nous a permis de présenter entre cinq et sept mises en espace par Festival.

Comment s'organisait cette espèce de marathon théâtral ?

M. A. : C'était vraiment un marathon, sans jour de relâche. Nous avions souhaité un lieu polyvalent et chaque mise en espace avait son dispositif propre. Ce qui voulait dire qu'après douze jours de répétition à Paris, chaque équipe répétait sur place dans le dispositif scénique de la précédente. Aujourd'hui, je me demande comment nous faisons. Notre grande chance, c'est que grâce à Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil et la troupe qu'ils avaient réunie, la toute première mise en espace, le 23 juillet 1971, de la pièce de Rezvani, *Le Camp du drap d'or*, a connu un succès immédiat.

L. A. : Précisons aussi que les règles du jeu étaient et restent les mêmes pour tout le monde : mêmes conditions de travail, mêmes salaires.

Il y a eu ensuite l'aventure de Théâtre Ouvert au Jardin d'Hiver à Paris...

M. A. : Oui, dans une totale fidélité au projet initial de 1971, intitulé « De l'essai à la création ». Au point que nous avons tenu, en 1981, à inaugurer le Jardin d'hiver, ce nouveau lieu dédié au théâtre contemporain, avec une mise en espace et non un spectacle. Un pari risqué qui a permis à Bruno Boëglin de présenter la première pièce d'Enzo Cormann.

Comment vous était venue l'idée de la mise en espace ?

L. A. : D'abord de nos rencontres très régulières avec des auteurs dramatiques dont certains se plaignaient de n'être ni lus ni joués. Nous recevions chez nous Weingarten, Dubillard, Atlan, Gatti, Grumberg ou Haïm et, parfois, Ionesco. Ensuite de ma fréquentation assidue des salles de spectacle où j'entendais souvent dire que, si un spectacle créé avec une pièce nouvelle, donc sans références, était raté, c'était toujours parce que l'auteur n'avait pas de talent. Si, au contraire, elle « marchait », on félicitait surtout le metteur en scène. Cette injustice nous révoltait, Micheline et moi. Il ne faut pas non plus oublier que cette période post-soixante-huitarde voyait se développer un théâtre où tout était possible, mais aussi de grands décors, qui faisaient souvent disparaître les textes et, avec eux, leurs auteurs.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de la mise en espace ?

L. A. : Ce n'est pas une lecture-spectacle. Nous proposons que, dans un temps court, un metteur en scène et des comédiens mettent toute leur énergie pour donner à entendre un nouveau texte, sans oublier que le théâtre est un espace habité par des acteurs.

M. A. : Plusieurs éléments font la spécificité des mises en espace. D'une part, le public est au centre du projet, dans la mesure où il sait qu'il est invité à imaginer – autour d'un travail élaboré sans décors ni costumes, avec éclairages et bande-son légers – le futur spectacle possible. Et il joue le jeu, d'autant qu'il peut s'exprimer à l'issue de chaque mise en espace lors d'une rencontre avec l'auteur, le metteur en scène, les comédiens et nous-mêmes. D'autre part, le metteur en scène, débarrassé des problèmes de production, que nous assumons, porte la responsabilité du choix du texte – ce qui l'oblige souvent à en lire beaucoup – et à s'investir dans ce qui s'écrit aujourd'hui, ce qu'il ne fait pas forcément au quotidien. Encore aujourd'hui, Jean-Pierre Vincent, fin connaisseur du théâtre contemporain, qui ouvrira les festivités du quarantième anniversaire de Théâtre Ouvert, a lu trente pièces avant de choisir celle qu'il allait faire entendre : celle d'une jeune auteure anglaise de vingt-huit ans, Sam Holcroft, qu'il ne connaissait pas et que nous lui avons fait connaître. Nous continuons donc, en 2011, à réunir un auteur peu connu et un metteur en scène reconnu. C'est vraiment la base de notre aventure.

Depuis quelques années, vous associez également aux auteurs des jeunes metteurs en scène ?

M. A. : En effet, à Avignon, il y aura Frédéric Maragnani, qui travaillera sur un texte d'Éric Pessan, qu'il a choisi dans la collection *Tapuscrit* et Benoît Lambert, qui mettra en espace le texte d'un jeune auteur allemand, Philipp Löhle, édité aux Presses Universitaires du Mirail.

Vous avez par la suite décliné la forme initiale de la mise en espace selon plusieurs modules différents...

L. A. : Oui, avec le *Gueuloir* en 1974, les *Cellules de création* en 1975, les *Mises en voix* à partir de 1978 et les *Chantiers* depuis 1991, nés pour les 20 ans de Théâtre Ouvert, à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

M. A. : Le *Chantier* permet à un auteur, présent pendant toutes les répétitions, de travailler directement avec le metteur en scène et les comédiens, en étant rémunéré comme eux. L'expérience s'est généralisée avec notre *École Pratique des Auteurs de Théâtre*, dans laquelle, pour prendre un exemple récent, nous avons fait se rencontrer, pour travailler ensemble, Lancelot Hamelin, Mathieu Bauer et la compagnie Sentimental Bourreau. C'est dans l'EPAT que François Bégaudeau a fait naître avec François Wastiaux, la version théâtrale de *Entre les murs*, avant d'écrire sa première pièce, *Le Problème*, que nous avons publiée en *Tapuscrit*.

L. A. : Ces modes d'action ont un seul et même but : contribuer à passer de l'essai à la création. Ces expérimentations permettent, d'une part, aux auteurs de corriger éventuellement le tir s'ils perçoivent quelques défauts dans leur texte et, d'autre part, aux metteurs en scène de confirmer leur intérêt pour le texte qu'ils viennent d'aborder sur un plateau. C'est un peu comme des fiançailles entre auteurs et metteurs en scène avec, parfois, un mariage à la clé.

Votre rôle a-t-il changé au cours de ces quarante années ? Intervenez-vous plus dans les projets ?

M. A. : Bien sûr, le fait d'avoir, depuis 1981, un lieu à Paris, nous a fait voir les choses différemment puisque nous pouvons envisager des mises en scène. Mais ce qui n'a jamais changé, c'est notre curiosité pour les textes de théâtre. Nous aimons les lire et faire partager notre plaisir. Ce qui sous-entend un vrai parcours avec les auteurs et aussi une grande franchise dès la lecture de leur manuscrit, ce qui n'est pas toujours facile.

L.A. : Nous ne leur disons pas comment ils doivent réécrire leur pièce. Nous leur disons simplement pourquoi nous n'adhérons pas totalement ou en partie à leur texte. C'est le corollaire de notre volonté de défendre la nécessaire confrontation de l'écrit au plateau.

Vous avez même commandé des textes à des auteurs...

L. A. : Bien sûr, lorsque nous avons le sentiment qu'un écrivain pourrait écrire pour le théâtre. Mais, pour reprendre la réponse que nous avons faite dans un article qui nous présentait comme des « accoucheurs » : on n'accouche que des femmes enceintes. Avec les commandes, nous incitons les auteurs à écrire dans la confiance, tout en les aidant à obtenir l'aide légitime dont ils ont besoin.

Vous avez présenté des dizaines et des dizaines de Mises en espace, de Chantiers, de Gueuloirs, de Mises en voix. N'avez-vous eu que des succès ?

L. A. : Certes non. Mais je me plais à citer le président Pompidou qui, en 1972, pour défendre une exposition d'art contemporain très critiquée par sa propre majorité, a dit dans une interview au *Monde* : « Les pouvoirs publics ont le devoir du gâchis nécessaire. » C'est l'Histoire qui fait la sélection.

M. A. : Ce qui veut dire qu'un auteur, comme tout artiste, a besoin de temps. Il y a une maturation nécessaire et je crois que, dans certains cas, nous avons pu les aider. Nous pensons que l'art d'écrire s'apprend. La première pièce de Jean-Luc Lagarce n'était vraiment pas aboutie, mais il y avait là une chose tellement personnelle, une écriture si originale, que nous lui avons fait nos critiques en disant que nous attendions la pièce suivante. Quand nous l'avons reçue, nous l'avons immédiatement publiée et nous avons, par exemple, permis que sa pièce *Music-Hall* soit jouée à Paris, car il ne trouvait aucun lieu qui accepte de la programmer.

Pensez-vous comme Picasso, que « l'Art c'est comme le chinois, ça s'apprend » ?

M. A. : J'en suis sûre ! C'est pourquoi nous avons créé en 2005 l'*École Pratique des Auteurs de Théâtre*. Chacune des sessions au nombre de quinze jusqu'à présent – d'une durée de deux à quatre semaines, propose à l'auteur de participer au travail mené sur son texte par un maître d'œuvre et des comédiens. Tout l'intérêt étant de déplacer l'auteur de sa table de travail vers un espace ouvert, de partage et de dialogue : le plateau. Ainsi, il peut entendre et tester son écriture sans souci de rentabilité immédiate.

Avez-vous encouragé des auteurs de romans à écrire pour le théâtre ?

L. A. : Oui, avec des succès divers. Ce fut le cas avec Jacques Serena, Laurent Gaudé, Arno Bertina, François Bon, François Bégaudeau... En ce moment, après avoir lu son dernier roman, j'aimerais convaincre Emmanuel Carrère d'écrire pour le théâtre. Nous pouvons provoquer, mais nous ne pouvons pas imposer un désir. Il faut que ces romanciers aient un véritable désir de théâtre.

M. A. : J'ai lu cet été un roman remarquable, *Où j'ai laissé mon âme*, de Jérôme Ferrari, que je ne désespère pas d'amener vers le théâtre.

Depuis quarante ans, avez-vous établi des critères de sélection ?

M. A. : Jamais, il y a tellement de paramètres qui font qu'on adhère ou non à une pièce. Bien sûr, il y a des pièces qui vous tombent des mains, mais parfois aussi il y a des pièces qui nécessitent plusieurs lectures par plusieurs lecteurs pour qu'une opinion puisse se dégager.

L. A. : Je suis incapable de théoriser sur mes choix. Quarante ans après, je ne peux toujours pas expliquer pourquoi j'ai la sensation qu'un texte doit être présenté sur une scène et pourquoi tel autre ne me semble pas avoir les qualités nécessaires pour affronter le plateau. Ce qui me guide, c'est l'urgence que je ressens à la lecture, urgence de faire entendre la pièce, de la faire circuler. C'est aussi pour cela que nous avons créé les *Tapuscrits*, pour permettre une circulation plus importante. Ce sont des ballons que nous lançons à la profession afin qu'ils s'en emparent.

Pour ce quarantième anniversaire, vous allez faire entendre des pièces étrangères traduites en français.

L. A. : En fait, dès la première édition de Théâtre Ouvert, il y avait un auteur italien, lu par Jean-Pierre Vincent. Mais depuis quelques années nous avons, dans une politique d'échange, donné à entendre de plus en plus de textes étrangers.

Cela fait partie de nos préoccupations et nous travaillons pour cela, souvent en harmonie avec la Maison Antoine Vitez. Sofia Fredén, Imre Kertész, Tom Lanoye, Marius von Mayenburg, Roland Schimmelpfennig, Naomi Wallace, par exemple, ont été entendus pour la première fois en France au Jardin d'hiver. Avec Stanislas Nordey et la complicité du Théâtre national de Bretagne de Rennes, ce fut Fausto Paravidino. Nous pensons qu'il est tout à fait possible de procéder à un brassage des dramaturgies.

Votre statut vient de changer puisque Théâtre Ouvert est devenu un « Centre National des Dramaturgies Contemporaines ». Comment voyez-vous la suite de votre travail ?

M. A. : Très simplement. Il est primordial de continuer à concilier le travail expérimental de recherche avec la présentation de spectacles, qui sont nécessaires pour fidéliser un public et légitimes lorsque la pièce est réussie. Il reste, par ailleurs, pour Théâtre Ouvert, de nombreux auteurs à découvrir et à défendre.

L. A. : Malgré la stagnation de nos subventions, nous allons continuer à multiplier les partenariats de sensibilisation avec d'autres lieux, avec les écoles de théâtre, avec les universités.

Théâtre Ouvert continue. Mais pourquoi avez-vous choisi ce nom au début de votre aventure ?

M. A. : C'est le nom de la collection de théâtre contemporain que Lucien avait créée aux éditions Stock en 1970. Ce nom voulait affirmer l'ouverture aux écritures contemporaines. Lorsque Jean Vilar nous a proposé de venir à Avignon, nous voulions appeler cette expérience « théâtre de création ». Jean Vilar a objecté que tout le Festival d'Avignon était un festival de création et a insisté pour que nous rappelions l'idée d'ouverture. Le titre est donc resté en suspens et, à sa mort, par fidélité à ce qu'il souhaitait, nous avons gardé le nom de Théâtre Ouvert. Cela voulait dire, pour nous, que nous étions ouverts à la pluralité des écritures sans dogmatisme.

L. A. : Comme aurait dit Jean Vilar : « Faire pour les gens de mon temps le théâtre de mon temps ».

*Propos recueillis par Jean-François Perrier.
Cet entretien a été réalisé dans le cadre du dossier de presse
du 65^e Festival d'Avignon*

La mise en espace, par Michel Vinaver

En 1979, Théâtre Ouvert (itinérant) présente Les Travaux et les jours, de Michel Vinaver, dans une mise en espace d'Alain Françon. Michel Vinaver écrit alors cet article sur la « mise en espace », formule inventée par Théâtre Ouvert en 1971.

Je n'ai pas pu assister aux douze journées de répétitions. Lorsque j'ai rejoint les comédiens à Annecy, juste avant la première présentation publique, ils m'ont dit que les trois premières journées avaient été un chaos informe, rien ne se dégageait ; que les sept suivantes, « ça avait marché » ; et que les deux ou trois dernières avaient été... presque de trop.

Lorsque j'ai assisté à la présentation, j'ai eu un choc. Il ne s'agissait pas de l'ébauche d'un spectacle, mais d'un objet théâtral accompli, auquel rien ne manquait. C'est de cette façon, aussi, que la plupart des spectateurs - au cours des dix représentations suivies de débats - ont réagi. C'était troublant. Rien ne manquait, et même au contraire : une qualité était là, qu'on trouve si peu souvent au théâtre : celle d'une adéquation du propos scénique au texte, sans la moindre surcharge ; celle d'une urgence qui ne laisse passer que l'indispensable, donc une super-légereté et une super-rigueur ; celle de comédiens se mettant complètement en danger...

Alors, on se demande s'il n'y a pas là quelque chose (dans la précarité et l'emportement d'un travail rapide et non fixé) que grâce à la formule de Théâtre Ouvert on découvre, qui n'a pas « droit de cité » dans la conception actuelle du théâtre, et qui est la plus jouissante épreuve qui puisse arriver à un texte : être transmis en état encore de fusion aux spectateurs. Non fixé, disais-je. C'est la limite de la formule. Après quelques représentations, les comédiens sont à bout de leur réserve d'énergie.

Une mise en espace ne peut qu'avoir une durée de vie éphémère. Mais l'auteur se surprend à espérer que la mise en scène proprement dite, qui empruntera peut-être des voies tout à fait différentes, saura aboutir aux mêmes degrés de justesse et d'intensité.

Cet article paru en 1979 dans Ecritures, le bulletin de Théâtre Ouvert, a été réédité dans les Ecrits sur le théâtre (Tome 1, p. 248) de Michel Vinaver, à L'Arche Editeur.



THEATRE OUVERT / 40 ANS CHRONOLOGIE DES "PREMIERES FOIS"

Naissance de Théâtre Ouvert - Juillet 1971

Le 23 juillet 1971, à l'invitation de Jean Vilar, au Festival d'Avignon, à la chapelle des Pénitents blancs, Théâtre Ouvert initiait une formule nouvelle d'essai : la mise en espace, le premier des modes d'action de ce qui deviendra un théâtre d'essais et de création.

1971 AVIGNON 1ères MISES EN ESPACE Chapelle des Pénitents blancs

La mise en espace est la première approche dans l'espace d'un texte nouveau, choisi par un metteur en scène, et travaillé pendant 12 jours consécutifs. A l'issue de ce travail souterrain sont données quelques présentations publiques sans décor ni costumes. Au spectateur d'imaginer le futur spectacle possible.

Le camp du drap d'or, de Rezvani

par **Jean-Pierre Vincent**

avec Jean Benguigui, Maurice Bénichou, Patrice Cauchetier, Philippe Clévenot, René-Marie Féret, Jean Jourdheuil, Geneviève Mnich, Olivier Perrier, Rezvani, Emmanuelle Stochl, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent.

et aussi :

Mon violoncelle pour un cheval, de Victor Haïm

Météo, de Serge Béhar

Who is who, d'Andonis Doriadis

Le coqsilugre, de, par et avec Rufus

1ères LECTURES

Rosa Spartacus prend le pouvoir, de et par **Armand Gatti**

La vie scélérate du noble seigneur Gilles de Rais qui fut nommé Barbe Bleue,
de **Massimo Dursi**

Traduction et lecture par **Jean-Pierre Vincent**

Théâtre ouvert.

Les soirées de Théâtre Ouvert d'Avignon tentent de mettre en place les conditions d'une telle expérimentation :

— des metteurs en scène, appartenant sensiblement à la même génération, ont choisi, parmi des pièces manuscrites inédites composées en français, un texte qu'ils envisageraient de monter ;

— les moyens leur sont donnés de travailler dans un temps limité avec les acteurs de leur choix, puis de présenter en public, quatre soirs de suite, le fruit de leur travail au service d'une œuvre nouvelle ;

— c'est plus qu'une lecture-spectacle (les acteurs ont appris leur texte en travaillant avec le metteur en scène), mais aussi, très nettement, autre chose qu'une « production » (la pièce est jouée dans un lieu scénique simplement équipé de projecteurs et de praticables, sans décors ni costumes) ;

— les Affaires Culturelles et l'O.R.T.F. apportent, avec le Festival d'Avignon, leur concours à cette première approche, ou première audition, d'œuvres théâtrales nouvelles.

Théâtre de création.

En résumé : choix de textes inédits par des hommes de théâtre connus ; conditions de travail, plutôt que de production, simplifiées, pour une première approche ; un lieu théâtral simple approprié ; une série toujours limitée de présentations publiques (le succès ne devant nullement bouleverser le calendrier des présentations, mais seulement décider tel ou tel théâtre à monter la pièce et à la produire avec ses ressources propres) — tels sont, avec les subventions publiques nécessaires, les éléments qui pourraient être retenus pour passer des soirées de Théâtre Ouvert d'Avignon à une structure permanente au service de la création dramatique. Ainsi pourraient être établis les éléments et les conditions psychologiques d'un véritable **Théâtre de création** ouvert à la fois aux nouveaux auteurs et aux jeunes metteurs en scène.



1974
AVIGNON
1er GUEULOIR
Chapelle des Cordeliers

Au gueuloir, un auteur choisit lui-même et lit, éventuellement aidé de comédien(ne)s de son choix, un de ses textes inédits.

Elle toute, de **Jean-Pierre Enard**
lu par Magali Clément, Evelyne Didi, Jean-Pierre Enard.

et aussi :
Sommeil d'hiver, de Marie-Claire Blais ; *Têtes fêlées*, de Denis Llorca
Mr. Émile, retraité, de René Escudié ; *Sissi en enfer*, de Jean-Bernard Moraly
La lessiveuse, de Jean Kergrist ; *Oratorio pour un enfant mort*, de Dominique Dallayrac ; *Shrimpton Trouille*, de Michel Arouimi
Les antichambres, d'Alain Laurenceau ; *Le système Gaillot*, de Serge Ganzl
Les Sauveterre ou comment je n'ai pas fait la révolution, d'Yvon Birster
Debarasse, d'Anne Demongeot ; *Le grand architecte*, de Christian Liger
L'approche, de Jean-Luc Jeener ; *Hamlet et les sept nains*, de Patrick Roegiers

1975
AVIGNON
1ère CELLULE DE CREATION
(annonciatrice des Chantiers de Théâtre Ouvert en 1991)
Chapelle des Cordeliers

Cellule de création : travail souterrain avec un auteur, un metteur en scène et des comédiens, sur un texte inédit ou en cours d'écriture, ponctué par des rendez-vous publics sous des formes adaptées aux projets.

Des épaules aux pieds, de **Paul Huet**
par **Daniel Mesguich**
avec Jacques Brucher, Philippe Duclos, Daniel Mesguich, Nathalie Nell, Gervais Robin, Anne Rondags, Serge Valletti.

1er THEATRE-RECIT
Chapelle des Pénitents Blancs

Le Théâtre-récit - par référence au Théâtre roman d'Aragon - propose la version scénique d'un roman, basée sur un montage du texte, sans réécriture.

Catherine, théâtre-récit d'**Antoine Vitez**, d'après **Les Cloches de Bâle**, d'**Aragon**
avec Françoise Bette, Jean-Pierre Colin, Richard Fontana, Rosine Rochette, Pierre Romans, Nada Strancar, Agnès Vanier, Antoine Vitez

A partir de 1976
Permanence

Théâtre Ouvert devient permanent et itinérant.
Il installe ses bureaux parisiens 21, rue Cassette.

Itinérance avec mises en espace, gueuloir régional, spectacles nés de mises en espace : **Catherine**, théâtre-récit d'**Antoine Vitez** (représentations à Ivry, Nanterre, Londres, Grenoble) ; **Loïn d'Hagondange**, de et par **Jean-Paul Wenzel** (Gennevilliers, Nantes) ; **Chronique d'une solitude**, de **Tahar Ben Jelloun** et **Michel Raffaëlli** (Lausanne, Tours, Strasbourg).

Théâtre Ouvert inaugure le **théâtre à Beaubourg**
mises en espace, spectacles, cellule de création, gueuloir

Le Palais d'Hiver, de **Rezvani**, mis en espace par **Daniel Mesguich**
avec Michel Caccia, Catherine Carrel, Philippe Duclos, Marianne Épin, Yves Gourvil, Jean-Louis Grinfeld, Alain Ollivier, Gervais Robin, Anne Rondags, Serge Valletti, présenté en préfiguration du Centre Georges Pompidou au Centre Culturel du Marais, en 1976.

Mises en espace à Beaubourg en 1977 :

Les Mandibules, de **Louis Calaferte**, par **Hortense Guillemard**
avec Jean Benguigui, Roland Bertin, Jacques Boudet, Josine Comelas, Gabriel Gascon, Anne-Marie Jabraud, Micheline Kahn
La bonne Vie, de **Michel Deutsch**, par **Jean Dautremay** et **Jean-Pierre Vincent**
avec Caroline Chaniolleau, François Chattot, Claude Daulle, Dominique Deschaintres, Ahmed Idrissi, Gilles Olen, Hervé Pierre, Martine Schambacher.

1978
AVIGNON
1ère MISE EN VOIX
Chapelle des Cordeliers

Mise en voix : première audition publique par des comédiens, d'un nouveau texte choisi par Théâtre Ouvert et dirigé par un maître d'œuvre.

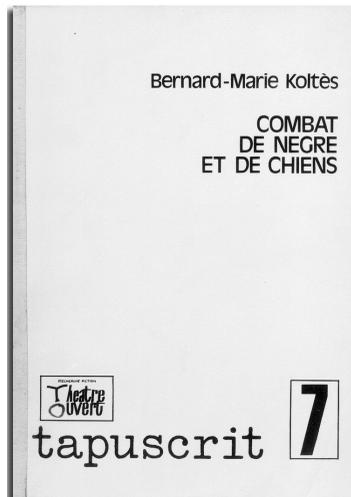
Co-starring, d'Yvane Daoudi
par **Bérangère Bonvoisin**
avec Bérangère Bonvoisin, Martine Draï et Yvane Daoudi

Théâtre Ouvert est présent chaque année au Festival d'Avignon de 1971 à 1978 dirigé par Paul Puaux. Exclu en 1979, il reviendra en 1985, invité par Alain Crombecque.

1er TAPUSCRIT

Tapuscrit : une collection de plus d'une centaine de textes contemporains de théâtre, inédits au moment de leur publication (parfois réédités ailleurs, ensuite). Tout en étant mis en vente en librairie, le Tapuscrit fait l'objet d'un service élargi aux professionnels pour donner ainsi un maximum de possibilités aux auteurs de voir leurs pièces lues et créées.

Rue du Temple, de Michel Quint, Tapuscrit n°1



Tapuscrit n°7, 1979

1981
JARDIN D'HIVER

Aménagement par Théâtre Ouvert du Jardin d'Hiver en théâtre
4 bis Cité Veron, 75018 Paris

Ouverture, en novembre, avec une mise en espace et deux spectacles.

La passion de l'insomniaque, d'Enzo Cormann
mise en espace par **Bruno Boëglin**
avec Elizabeth Bart, Jean-Pierre Barus, Daniel Jegou, Geneviève Lallemand, Michelle Marquais, Louis Mérino

Regarde les femmes passer, d'Yves Reynaud
mise en scène par l'auteur et **Jean-Paul Wenzel**
avec Yves Reynaud

Partage, de Michel Deutsch
mise en scène par l'auteur, avec la collaboration de **Chris Gandois**
avec Catherine Ducarre, Valérie Favre, Catherine Gandois



1982
1er NOYAU DE COMEDIENS

Le Noyau est constitué d'un groupe de comédiens réunis en comité de lecture. A la suite de lecture de manuscrits et de discussions, les comédiens choisissent les textes nouveaux à mettre en voix en public.

avec **Christiane Cohendy, Jean-Claude Durand, André Marcon, Michelle Marquais, Anne Wiazemsky.**

1987
MARATHON DES AUTEURS
Relais écriture/lecture durant 3 jours et 3 nuits

En 1987, Théâtre Ouvert annonçait la cessation de ses activités en raison de la chute brutale de sa subvention par la Ville de Paris et l'insuffisance de celle de l'Etat. Un mouvement spontané de l'ensemble de la profession, qui recueillit plus de 3000 signatures, culmina en un *Marathon des auteurs*. Du 24 au 27 mars, auteurs et acteurs se succédèrent sans relâche sous la coupole du Jardin d'Hiver pour donner à entendre des textes inédits écrits en direct et en public.

1988
CDNC

**Théâtre Ouvert devient Centre Dramatique National de Création
codirigé par Lucien Attoun et Micheline Attoun**

Premier CDN de Paris intra muros, et le premier non dirigé par un metteur en scène.

Pour fêter ce nouveau statut et remercier ceux qui ont soutenu son action, Théâtre Ouvert donne *Carte blanche* à des auteurs, acteurs, metteurs en scène, musiciens, danseurs lors de **6 jours pour la création**.

1991
1ers CHANTIERS
Tinel de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon
pour fêter les 20 ans de Théâtre Ouvert

Les Chantiers donnent la possibilité à des auteurs de se confronter au travail du plateau avec des comédiens et des metteurs en scène. A travers une œuvre scénique inédite, ou en cours d'écriture, c'est une confrontation concrète avec le texte qui se traduit, autour d'un travail souterrain, par des sorties au public.

Un Pli, par **Daniel Mesguich**
avec Pierre Cassignard, Odile Cohen, Laurent Natrella

L'Oiseau des vacances, par **Jean-Louis Martinelli**
avec Charles Berling, Jean-Marc Bory, Sylvie Milhaud, Christine Vézinet

Aujourd'hui, par **Michel Deutsch**
avec Amy Flamer, Jean-Paul Wenzel, Angela Winkler, André Wilms

Par hasard, par **Sophie Loucachevsky**
avec Yann Collette, Michèle Gleizer, Christine Pignet, Dominique Reymond

Les Iris (séries noires), par **Georges Lavaudant**
avec Carlo Brandt, Jérôme Derre, Isabel Otero, Jean-Xavier Césari Lauters

1993
1er séminaire de sensibilisation aux écritures contemporaines
donné aux étudiants de Paris X-Nanterre
(initié à Paris III-Sorbonne Nouvelle)

1997

1er cycle de mises en voix de textes non francophones
Semaine des auteurs néerlandais et flamands
en coréalisation avec la SACD

Olivetti 82, d'Eriek Verpale, par Maurice Bénichou
Célibat, de Tom Lanoye, par Catherine Marnas
Un Polonais au noir, de Karst Woudstra, par Eric Vigner
Le Boudha de Ceylan, de Lodewijk de Boer, par Charles Tordjman
Les Mariages de Léa, de Judith Herzberg, par Michel Didym
L'Amateur, de Gerardjan Rijnders, par Frédéric Fisbach

1999

1ère collaboration avec la Maison Antoine Vitez
(Centre International de la traduction théâtrale) pour le cycle
"Théâtre allemand des années 90"
en partenariat avec le Goethe Institut

Saleté de paix, d'Ana Langhoff, par Christiane Cohendy
C'était bien les beaux jours, d'Andreas Marber par Sophie Loucachevsky
Tête brûlée, de Marius Von Mayenburg par Jean-François Sivadier
Cœurs affamés, de Michel Wildenhain par Brigitte Jaques
Adam Geist, de Dea Loher par Michel Raskine
En Accord, de Daniel Call, par Sylvain Maurice
En apesanteur, collage de pièces du collectif d'auteurs T.N.T, par François Wastiaux

2001

Théâtre Ouvert fête ses 30 ans au Japon
lors d'un échange avec le Théâtre Setagaya de Tokyo
sur proposition de l'AFAA

Trois pièces contemporaines françaises sont mises en espace en japonais :

Souterrains, d'Emmanuel Darley
Anne-Marie, de Philippe Minyana
La Demande d'emploi, de Michel Vinaver

2005

1ère session de l'Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre
au Théâtre Ouvert / Studio, 6 bis cité Véron
avec le soutien de la Région Ile-de-France

A l'EPAT, un auteur est en résidence pendant une session et participe au travail mené sur son texte par un maître d'œuvre avec des comédiens. L'EPAT offre ainsi à un auteur la possibilité de confronter son écriture au plateau, hors des contraintes liées à la production d'un spectacle.

Maître d'œuvre : Stanislas Nordey
Avec Mario Batista, ses textes : *Déchirures* et *Langue Fourche* et les comédiens Anne Baudoux, Pierre Lamandé et Bruno Pesenti

2011

CNDC

Théâtre Ouvert devient Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Théâtre Ouvert fête ses 40 ans au 65è Festival d'Avignon

L'EPAT, pour en savoir plus...

A Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines, l'équipe permanente, réunie en comité de lecture, lit des manuscrits inédits en tentant de repérer des auteurs en devenir dont le talent ne demande qu'à s'épanouir.

Souvent, au gré des nombreuses lectures de manuscrits surgissent les mêmes interrogations : les auteurs pensent et souhaitent écrire pour le théâtre, pourtant ils semblent parfois le faire sur la base d'un théâtre fantasmé, éloigné de la pratique, du concret du plateau, et, partant, du public.

L'activité de Théâtre Ouvert reposant sur l'idée de mettre en relation les écrivains - parfois romanciers - avec les praticiens de théâtre, il est apparu nécessaire de proposer essentiellement aux nouveaux auteurs un moyen d'appréhender cette matière impalpable et difficilement définissable : ce qui fait théâtre et ce que la mise en bouche de leur texte par des comédiens peut leur apporter dans leur écriture.

Ainsi, Théâtre Ouvert, théâtre d'essais et de création, après avoir initié depuis sa naissance en 1971 au Festival d'Avignon divers modes d'action en faveur de la création théâtrale contemporaine, comme la *mise en espace*, la *mise en voix*, le *chantier* (prolongés par les *Tapuscrits*), pour répondre tout particulièrement à cette nécessité de confronter l'écriture au jeu a créé en 2005 l'*Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre*.

Les résidents de l'EPAT ont été :

Mario Batista avec **Stanislas Nordey** en novembre 2005

Frédéric Vossier avec **Robert Cantarella** en février 2006

Lancelot Hamelin avec **Mathieu Bauer** en novembre 2006

François Bégaudeau avec **François Wastiaux** en décembre 2007

Mariana Percovitch avec **Jeanne Champagne** en mai 2008

Frédéric Sonntag en novembre-décembre 2008

Guillermo Pisani avec **Alain Françon** en octobre 2009

Eric Pessan avec **Jean-Christophe Saïs** en février 2010

Frédéric Vossier avec **Stanislas Nordey** en avril 2010

Sam Holcroft et **Linda McLean**, en décembre 2009 et mai 2010
(en partenariat avec le Traverse Theatre d'Edimbourg)

François Bégaudeau, **Arnaud Cathrine**, **Aurélie Filippetti**, **Maylis de Kerangal**,
Joy Sorman avec **Cécile Backès** en novembre 2010

Barbara Robert avec **Marie-Charlotte Biais** en décembre 2010

Elizabeth Mazev avec **François Berreur** en décembre 2010 et mai 2011

Nicolas Doutey avec **Alain Françon** en mai 2011

“Gros plans” sur les auteurs au Jardin d'hiver

Enzo Cormann en février 1984 (*Gros plan sur Enzo Cormann*)

Michel Vinaver en février 1990 (*Itinéraire de Michel Vinaver*) et en mars 2002
(Travail autour des textes de Michel Vinaver sous la direction de Robert Cantarella)

Jean-Luc Lagarce en mars 1990 (*3 auteurs Parcours*) et janvier 1997 (*Salut à Jean-Luc*)

Eugène Durif en 1990 (*3 auteurs Parcours*) et mai 1998 (*La planète Durif*)

Armando Llamas en 1990 (*3 auteurs Parcours*) et octobre 2003 (*Images d'Armando Llamas*)

Noëlle Renaude en mars 1993 et de janvier à mai 2006 (*Gros Plan sur Noëlle Renaude*)

Armand Gatti en octobre 1993 (*La planète Gatti*) et en janvier 2004 (*Aujourd'hui, c'est son anniversaire ! Armand Gatti*)

Christine Angot en juin 1996 (*Chemins de traverse, Coup de coeur : Christine Angot*)

Jacques Serena en janvier/février 1998 (*Traversée de l'oeuvre de Jacques Serena*)

François Bon pendant la saison 1999-2000 (*Auteur associé*)

Philippe Minyana en mai 2000 (*Les écritures de Philippe Minyana*) et pendant la saison 2003-2004 (*Auteur associé*)

Emmanuel Darley en novembre 2001 (*Carte Blanche à la Compagnie Labyrinthes*)
et mars 2007 (*Carte Blanche à Emmanuel Darley*)

Laurent Gaudé en février 2002 (*Carte Blanche à la Compagnie Labyrinthes*) et
janvier-février 2011 (*Gros plan sur Laurent Gaudé*)

Rainald Goetz en décembre 2002 (*Zoom sur Rainald Goetz*)

Elfriede Jelinek en janvier 2005 (*Elfriede Jelinek, ja !*)

Rezvani en octobre 2005 (*Carte Blanche à Rezvani*)

Joël Jouanneau en septembre-octobre 2007 (*Cartes blanches à Joël Jouanneau*)

Frédéric Sonntag en novembre-décembre 2008 (*Carte Blanche*)

Roger Planchon et **Antoine Vitez** en mars 2009 (*Théâtre/Service public*)

Sofia Fredén en avril 2009 (*Gros plan sur Sofia Fredén* par Edouard Signolet et
sa compagnie Le Cabinet vétérinaire)

Liliane Atlan en avril 2011 (*Salut à Liliane Atlan*)

Editions Théâtre Ouvert, Collection Tapuscrit

- 1 - *Rue du Temple*, de Michel Quint
- 2 - *Les Incertains*, de Jean-Paul Wenzel
- 3 - *Fugue en mineur(e)*, de Pierre Leaud
- 4 - *Un balcon sur les Andes*, de Eduardo Manet
- 5 - *Les Sables mouvants*, de Jacques-Pierre Amette
- 6 - *Voici Solange, Paris ou ailleurs*, de Cosmas Koroneos
- 7 - *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltes
- 8 - *Détruire l'image*, de Louise Doutreligne
- 9/10 - *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale et Carthage encore*, de Jean-Luc Lagarce
- 11 - *Paroles de voyage dans la maison immobile*, de Claude Vercey
- 12 - *Point sublime*, de Michel Boudon
- 13 - *Laura dans l'olivette*, de Philippe Minyana
- 14 - *Leçons de bonheur*, de Liliane Atlan
- 15 - *Toutes les îles se touchent...*, de Gérard Le Cam
- 16 - *Stravaganza*, de Claude Prin
- 17 - *Partage*, de Michel Deutsch
- 18 - *Fin d'été à Baccarat*, de Philippe Minyana
- 19 - *Regarde les femmes passer*, de Yves Reynaud
- 20 - *Bibi le Kid*, de Yves-Fabrice Lebeau
- 21 - *Madame Sarah*, de Madeleine Laïk
- 22 - *Ern (possession en neuf temps)*, de Serge Ganzl
- 23 - *Entrevue au parloir*, de Fernand Seltz
- 24 - *Vagues Souvenirs de l'année de la Peste...*, de Jean-Luc Lagarce
- 25 - *Noises*, de Enzo Cormann
- 26 - *Dîner*, de Laurent Renou
- 27 - *Le Coin d'ombre*, de Corinne Atlas
- 28 - *Usinage*, de Daniel Lemahieu
- 29/30 - *Cabale et Temporalia*, de Enzo Cormann
- 31 - *Dodéca ou de l'audition - Céladon - Métisse - Figures*, de Gérard Lépinos
- 32 - *Face de carême*, de Jacques Kraemer
- 33 - *Mendoza, en Argentine...*, de Eduardo Manet
- 34 - *Images de Mussolini en hiver*, de Armando Llamas
- 35 - *Retour à la citadelle*, de Jean-Luc Lagarce
- 36 - *Surtout quand la nuit tombe...*, de Arlette Namiand
- 37/38 - *Double Commande et Les Voyageurs*, de Madeleine Laïk
- 39 - *Les Autres*, de Emmanuel Loi
- 40 - *Les Guetteurs*, de Bernard Sarrut
- 41 - *Soleil nuit*, de Judith Gershman
- 42 - *L'Annexe*, de Agnès Mallet
- 43 - *Paroli*, de Jean-Claude Mouyon

- 44 - *Tohu-Bohu*, de Claude Prin
- 45 - *Les Deux Frères*, de André Gunthert
- 46 - *Effacement*, de Colette Fayard
- 47 - *Les Chiennes*, de Eduardo Manet
- 48/49 - *Rose, la nuit australienne et L'Entre-deux*, de Noëlle Renaude
- 50 - *Derniers Remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce
- 51 - *Remarques sur l'horizon et ses habitants*, de Yves Nilly
- 52 - *Tonkin-Alger*, de Eugène Durif
- 53 - *Le Voyage à Arezzo*, de Anne Barbey
- 54 - *Toute ressemblance*, de Madeleine Laïk
- 55 - *Un peu d'effroi*, de Josanne Rousseau
- 56 - *Les Corps simples*, de Yves Nilly
- 57 - *Le Renard du Nord*, de Noëlle Renaude
- 58 - *L'Arbre de Jonas*, de Eugène Durif
- 59 - *Lisbeth est complètement pétée*, de Armando Llamas
- 60 - *Meurtres de la princesse juive*, de Armando Llamas
- 61 - *Djurdjura*, de François Bourgeat
- 62 - *Après nous*, de Jacques-Pierre Amette
- 63 - *Corps et tentations*, de Didier-Georges Gabily
- 64 - *Le Maître de fabrique*, de Serge Ganzl
- 65 - *Gustave n'est pas moderne*, de Armando Llamas
- 66 - *L'Arbre de Jonas* (version bilingue franco-allemande) de Eugène Durif
- 67/68 - *Petits Rôles et Blanche Aurore Céleste*, de Noëlle Renaude
- 69 - *Inaccessibles Amours*, de Paul Emond
- 70 - *Corps plongés dans un liquide*, de Christine Angot
- 71 - *Les Petites Heures*, de Eugène Durif
- 72 - *Chemin de feux*, de Jacques Doazan
- 73 - *Celle-là*, de Daniel Danis
- 74 - *Passage des lys*, de Joseph Danan
- 75 - *Kammerspiel*, de René Fix
- 76 - *Les Nuages de terre*, de Daniel Danis
- 77 - *De quelques choses vues la nuit*, de Patrick Kermann
- 78 - *Trop loin une île*, de Jean-Marie Prevel
- 79 - *Nous, les héros*, de Jean-Luc Lagarce
- 80 - *Caprices d'images*, de Paul Emond
- 81 - *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Jean-Luc Lagarce
- 82 - *Opéra savon*, de Jean-Daniel Magnin
- 83 - *Le Chant du Dire-Dire*, de Daniel Danis
- 84 - *L'Excuse du temps*, de Jacques Doazan
- 85 - *Nefs et naufrages*, de Eugène Durif
- 86 - *Onyos le furieux*, de Laurent Gaudé
- 87 - *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste
- 88 - *Meurtres hors champ*, de Eugène Durif

- 89 - *Pluie de cendres*, de Laurent Gaudé
 90 - *La Gelée d'arbre*, de Hervé Blutsch
 91 - *Badier Grégoire*, d'Emmanuel Darley
 92 - *La Langue des chiens de roche*, de Daniel Danis
 93 - *Qui se déchire*, de François Bon
 94 - *Gouaches*, de Jacques Serena
 95 - *Bruit*, de François Bon
 96 - *Anne-Marie*, de Philippe Minyana
 97 - *Une Ombre*, de Emmanuel Darley
 98 - *Un épisode du monde moderne*, Ivan Grinberg
 99 - *Souterrains*, d'Emmanuel Darley
 100 - *Rimbaud sur les bords de l'Oder*, d'Andreas Marber
 101 - *Eddy, F. de pute*, de Jérôme Robart
 102 - *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*, de Hervé Blutsch
 103 - *R. S/Z. Impromptu Spectre*, de Joseph Danan
 104 - *Deux morceaux de verre coupant / Le petit frère des pauvres*,
 de Mario Batista
 105 - *Disparu(e)(s)*, de Frédéric Sonntag
 106 - *Les Habitants*, de Frédéric Mauvignier
 107 - *Intrusion*, de Frédéric Sonntag
 108 - *Choses tendres*, de Marie de Beaumont
 109 - *Maman est folle*, de Frédéric Mauvignier
 110 - *C'est ma maison*, de Frédéric Vossier
 111 - *Langue Fourche*, de Mario Batista
 112 - *Rêve de jardin*, de Frédéric Vossier
 113 - *Art' Catastrophe*, de Jalie Barcilon
 114 - *Faire*, de Frédéric Mauvignier
 115 - *Toby ou le saut du chien*, de Frédéric Sonntag
 116 - *ALTA VILLA Contrepoint*, de Lancelot Hamelin
 117 - *Dépaysage*, de Guillermo Pisani
 118 - *La Séparation des songes*, de Jean Delabroy
 119 - *Le Problème*, de François Bégaudeau
 120 - *Tout doit disparaître*, d'Eric Pessan
 121 - *Ciel ouvert à Gettysburg*, de Frédéric Vossier
 122 - *Cancrelat*, de Sam Holcroft
 123 - *Fractures*, de Linda McLean

Aux côtés de la collection *Tapuscrit*, dans laquelle paraissent des pièces inédites et nouvelles, figure la collection *Enjeux*, née en 1983, témoignage plus concret de la vie théâtrale qui comprend des textes théâtraux (parfois rééditions de *Tapuscrit*) accompagnés d'articles, d'interviews, de documents.

En 2001 est né *Le Journal* dans lequel paraissent des articles et interviews liés à l'actualité publique ou souterraine du théâtre.

Editions Théâtre Ouvert, Collection Enjeux

- Transat*, de Madeleine Laïk
Vater Land, de Jean-Paul Wenzel et Bernard Bloch
La Waldstein, de Jacques-Pierre Amette / *Les Orphelins*, de Jean-Luc Lagarce
Le Mal du pays / Les Sables mouvants, de Jacques-Pierre Amette
Usinage, de Daniel Lemahieu
L'Etalon Or, de Daniel Lemahieu
Meurtres de la princesse juive, d'Armando Llamas
Radiodrames, d'Eugène Durif, Joël Jouanneau, Joris Lacoste, Gilles Saoud
Comment cela est-il arrivé ? / Nouvelles révélations sur le jeune homme, de Joris Lacoste
Prologue / Entente cordiale / Anne-Marie, de Philippe Minyana
Par les routes, de Noëlle Renaude
Entre les murs, de François Wastiaux, théâtre-récit d'après le roman de François Bégaudeau
Meurtres de la princesse juive, d'Armando Llamas in *Parcours d'auteur vol.1*
Images de Mussolini en hiver / Comment te le dire ? in *Parcours d'auteur vol.2*

Journal des 40 ans
hors série
juillet 2011

Maquette couverture :
Le sourire en prime

Photographies de couverture :
Le Gueuloir, Chapelle des Cordeliers, Avignon 1974 ©A.I.G.L.E.S.
Entrée de la Chapelle des Pénitents Blancs, Avignon 1971 ©A.I.G.L.E.S.
La Coupole du Jardin d'hiver, Paris 2011 ©Jean-Julien Kraemer
Public dans le foyer du théâtre, Paris 2008 ©Jean-Julien Kraemer

Illustrations intérieur :
p.11 Dessin de Plantu paru en couverture du Journal de Théâtre Ouvert en 2003
p.12 Bible de Théâtre Ouvert au Festival d'Avignon 1971
p.16 Couverture du Tapuscrit n°7 *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, 1979
p.17 Dessin de Chenez pour l'ouverture du Jardin d'hiver à Paris, 1981

Edité par Centre National des Dramaturgies Contemporaines-Théâtre Ouvert
ISSN : 1634-6858

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en juillet 2011 sur les presses de l'Imprimerie Jourdan à Ivry-sur-Seine
N° d'imprimeur :